

## Dix Ans

C'était l'automne. Il était radieux : il fêtait ses dix ans.

Il s'enivrait de sourires, chantonnait de vieilles ritournelles, écoutait les brindilles frémir sous ses pas, offrait son visage au soleil : il était heureux, tout simplement.

Il avait emmené ce bonheur indicible dans la forêt de son enfance.

Il s'était enfoncé loin des repas, des conseils, des leçons, des réprimandes. Il s'était assis sur une vieille souche. Il écoutait sans bouger. Les arbres colportaient d'étranges récits flamboyants et disséminaient de jolies fables aux douces lueurs orangées. Les cimes fredonnaient leur hymne d'automne, accompagnées par le souffle familier du vent léger.

Cette forêt, c'était son enchantement, le plus beau cadeau de ses dix ans. Elle s'était toujours révélée maternelle, l'avait enveloppé de pastels caressants, parfumé d'effluves boisées, nourri de fruits sauvages.

Cyprien balançait gaiement son corps fragile au rythme des feuilles éparpillées ; il riait de tant de bonheur, le temps d'imaginer l'avenir enchanté de ses dix ans.

Puis, il s'était relevé lentement, pour s'enfoncer plus profondément dans les bois accueillants. On devait déjà le chercher.

C'était en ces lieux féeriques qu'il retrouvait sa jolie Louise. Chaque soir, après l'école, elle apparaissait, avec ses tresses blondes, son rire retentissant, son regard incroyablement vert...

Que de jeux merveilleux, de courses endiablées, d'aventures imaginaires ! Elle, elle n'avait pas connu la souffrance, la séparation, l'absence ; elle, elle pouvait encore sauter, danser, grimper aux arbres...

Lui, Cyprien, n'avait pas connu sa maman. Elle s'était "effacée en lui donnant vie", répétait souvent papa.

Même son père l'avait abandonné dans sa forêt enchantée... Un soir d'avril, quelques années auparavant, il s'était jeté sur Cyprien pour le protéger de l'arbre qui allait l'écraser. « Mort sur le coup »...

L'enfant, lui, avait eu une jambe tristement massacrée, il avait divagué plusieurs jours dans une chambre d'hôpital avant de se rappeler qu'il s'appelait Cyprien.

On l'avait placé dans une institution. Tout le monde était gentil avec lui ; on lui souriait, on l'entourait, on l'écoutait ; on veillait à ce qu'il mange à sa faim, on lui demandait de faire minutieusement sa toilette, on soignait sa jambe infirme, on suivait attentivement sa scolarité...

Mais ce qu'ils n'arrivaient pas à comprendre, là-bas, c'est que sa place à lui, elle était ici, dans cette forêt émerveillée d'automne ! Bien sûr, il n'avancait pas très vite, tirant maladroitement sa jambe inerte derrière lui. Il laissait toujours sa canne à l'orée des bois : ici, il préférait s'appuyer contre les écorces chaleureuses et compatissantes.

Ils allaient bientôt arriver. Il percevait déjà l'écho de leurs voix inquiètes. Un jour d'hiver, ils avaient même fait appel à la gendarmerie pour le retrouver !

Il accéléra l'allure. Il ne voulait pas rentrer au centre : là-bas, il était le plus jeune et il n'avait personne à qui parler de ses tourments enfantins. Ses camarades étaient déjà ancrés dans une réalité adulte. Certains ressassaient toujours les mêmes souvenirs !

Maintenant, il commençait à se sentir fatigué. Il avait mal à la hanche.

Un jour, lorsqu'il irait mieux, il grimperait au sommet du plus haut des arbres : il dominerait le monde entier et deviendrait le maître du temps. En bas, les gens s'agiteraient, s'affoleraient, hurleraient son prénom ... Et lui, il peindrait des nuages argentés dans le ciel azuré. Dès qu'il aurait retrouvé un peu de souplesse... François, son masseur, se montrait très optimiste. Comme c'était bien d'avoir dix ans !

Ah ! On l'avait repéré ... Comme d'habitude, c'était Mathilde qui l'avait retrouvé. Il adorait cette jeune femme tendre et dynamique. Elle le comprenait si bien ! Comme d'habitude, elle avait l'air furieuse !

Cyprien ne l'écoutait plus, il savait ses réprimandes et aurait pu réciter mot à mot sa litanie de remontrances. Il lui sourit doucement, involontairement, gentiment. Comme d'habitude, Mathilde se laissa attendrir par le bonheur de cet éternel enfant lumineux.

Elle caressa ses cheveux épais et prit entre ses paumes le visage réjoui. Elle murmura affectueusement :

“ Mais enfin, Cyprien ! Quand cesserez-vous vos fugues, escapades et autres facéties ? Vous savez, on va finir par vous enfermer !

*Voici bientôt soixante-quinze ans que vous fêtez vos dix ans ...*

Bien sûr, c'est merveilleux, vous ne vous voyez pas vieillir, vous êtes un vieil homme épanoui, vous ensoleillez tout ce que vous touchez ...

Mais nous nous inquiétons pour vous. Vous pourriez avoir un malaise et mourir seul dans cette forêt que vous aimez tant ... “

Son regard adouci effleura le visage flétri et les cheveux blancs. Maternellement, elle passa son bras sous les épaules du vieillard et raccompagna vers l'hospice *ce gamin égaré dans l'enfance pour l'éternité.*

